

SERVITUDE ET GRANDEUR DU PAYSAN DANS *LA RUE CASES-NÈGRES* DE JOSEPH ZOBEL

Onwuamaeze S. Ali

Department of Foreign Languages and Literary Studies,
University of Nigeria, Nsukka.
Onwuamaeze.ali@unn.edu.ng

Résumé

*Cette étude se concentre sur le sort et la noblesse des paysans nègres dans le roman de Joseph Zobel *La Rue Cases-Nègres*. L'auteur raconte son expérience de l'enfance dans l'ambiance horrible de l'exploitation, de l'esclavage, de l'oppression, de la misère et du mépris, le tout de la part des maîtres coloniaux. Les paysans nègres sont considérés comme des entités sans valeur aux yeux des colonialistes. Cette étude met en évidence ce fait et loue également la noblesse ou plutôt la force des paysans jugés bons à rien. Nous avons mis en évidence la situation où la noblesse des paysans nègres se manifeste. Ils sont loués pour leur fierté, leur courage, leur ambition, leur sens du bon voisinage et leur piété. Notre analyse s'inscrit dans l'optique théorique de la « sociocritique » de Claude Duchet, qui examine l'univers textuel de toute œuvre littéraire. La société coloniale présentée dans le roman est caractérisée par des réalités sociales telles que l'oppression, la marginalisation et l'exploitation par les maîtres coloniaux de leurs « proies » nègres.*

Les Mots-Clés : Servitude, Grandeur, Paysannat, Nègres, Joseph Zobel, Sociocritique.

Abstract

*This study focuses on the thralldom and nobleness of the common negro peasants in the Joseph Zobel's novel *La Rue Cases-Nègres*. The author recounts his experience from childhood under the horrible ambiance of exploitation, slavery, oppression, misery and disdain, all from the colonial masters. The negro peasants are seen as worthless entities in the eyes of the colonialists. This study brings this fact to the fore and equally praises the nobleness or rather the strength of the peasants adjudged good-for-nothing. We highlighted the situation where the nobleness of the negro peasants is made manifest. They are praised for their pride, courage, ambition, sense of good neighbourliness and piousness. Our analysis is made via the theoretical optic of 'sociocritique' of Claude Duchet which examines the textual universe of any literary work. The colonial society presented in the novel is characterised by social realities such as oppression, marginalisation and exploitation by the colonial masters of their negro "preys".*

Keywords : Servitude, Grandeur, Paysannat, Nègres, Joseph Zobel, Sociocritique.

Introduction

Sans doute, le paysannat a toujours existé dans toutes les sociétés humaines. Puisque les paysans forment un groupe très important dans la société, la vie humaine dépend de leurs produits pour bien subsister. Pour vivre, la consommation de leurs produits est nécessaire. En un mot, cela veut dire que pour vivre on doit manger. Dans son œuvre *La rue Cases-Nègres*, Joseph Zobel met au-devant la vie des paysans noirs antillais et leurs propres efforts pour se libérer de la misère et de l'ignorance. Dans le roman, sa mémoire retombe sur les souffrances dans la vie des paysans noirs antillais. On y trouve des problèmes de l'humiliation, et de l'exploitation de toutes sortes dont les

paysans noirs sont victimes. Le romancier y parle aussi de la misère matérielle et morale du peuple, des menaces et des révoltes larvées pour se libérer. L'auteur se préoccupe du bonheur et de la condition socio-économique des paysans noirs et met en relief leurs grandeurs et servitude en montrant la vie d'un peuple trompé qui essaie de se débrouiller. D'ordinaire, les paysans sont harcelés et maltraités en ville. On réserve les beaux endroits aux blancs et aux maîtres. On dirait que « la ville rejette les paysans. Selon Zobel, ces gens souffrent sans cesse sous la domination des « békés ». La pauvreté les tracasse et la misère les accompagne du matin au soir. On nous montre les dirigeants qui les exploitent et les oppriment.

Dans le domaine de la littérature antillaise, il y a beaucoup de critiques sur le roman *La rue Cases-Nègres* de Zobel. La plupart d'entre elles se concentrent sur la discrimination raciale contre les *Nègres*, la situation déplorable et misérable des *Nègres* à l'époque. Kerri Elizabeth dans sa thèse « La Focalisation Dans *La rue Cases-Nègres* : Une Analyse du Roman de Joseph Zobel Et du Film D'Euzhan Palcy », essaie de mettre en exergue les problèmes sociaux de la Martinique dans les années 1930. Elle a présenté l'échelle sociale qui existait parmi les noirs, les mulâtres et les blancs au cours de cette période-là, étant le résultat de la colonisation française. Ensuite, dans leur article « La Discrimination Racial dans le Roman *La rue Cases-Nègres* de Joseph Zobel » publié dans *International Journal of Social Sciences and Conflict Management*, Koko et Obi essaient de critiquer la situation de la discrimination raciale contre les *Nègres* de la part des blancs dans la société qui se voit dans la vie quotidienne. Haseena Ebrahim prend une autre dimension dans son article « *Sugar-Cane Alley* : Re-reading Race, Class and Identity in Zobel's *La Rue Cases- Nègres* » en critiquant l'adaptation du film. Louise Hardwick dans son ouvrage intitulé *Joseph Zobel, Négritude and the Novel*, à son tour, entre autres, essaie de situer la négritude dans le contexte romanesque de Zobel. Ces citations ne sont pas exhaustives. Notons qu'il y a d'autres écritures savantes, à notre insu, sur cette œuvre très recherchée de Zobel. Notre humble contribution va suivre une dimension différente.

Comme objectif, nous allons considérer la notion du paysannat dans toutes ses formes dans le roman. Nous entendons mettre en vigueur la servitude du paysan noir et ensuite, cerner sa grandeur dans le roman. Sur le plan méthodologique, nous allons adopter l'approche qualitative de recherche dans la partie analytique de notre étude, et puis, encadrer nos pensées dans la théorie sociocritique.

Vie et œuvres de Joseph Zobel

Joseph Zobel est jugé l'un des piliers de la littérature antillaise. Il est né à Rivière-Salée dans le sud de la Martinique, le 26 avril 1915. Venant d'une famille très modeste, il est élevé par sa grand-mère qui s'appelle m'man tine. Celle-ci est ouvrière agricole à laquelle Zobel rend hommage dans son œuvre *La Rue Cases- Nègres*. Pour poursuivre ses études, il rejoint sa mère à Forte de France. Il a son premier emploi au service des ponts et chaussée qui lui permet de vivre dans le volage du diamant et du saint esprit, puis il entre comme aspirant répétiteur au lycée Schoelcher pour devenir maître d'externat. A cause de la seconde guerre mondiale qui a isolé la Martinique de la France, il est conduit à relancer ses projets d'études d'architecture en France. Ses inspirations artistiques débouchent sur l'écriture de quelques nouvelles dans lesquelles il décrit la vie du monde rural martiniquais. Son roman *La Rue Cases-Nègres* qui a reçu le prix des lecteurs, décerné par un jury de mille lecteurs, est publié pour la première fois en 1950. Ce roman connaît un grand succès. Ce grand auteur et écrivain est mort le 17 juin, 2006 à Ales, France. Parmi ses œuvres, on compte les suivantes : *La Rue Case-Nègres*, *Diab 'la*, *Les Tours Immobiles*, *Les Mains Pleines d'Oiseaux*,

Laghia de la Mort et Si la Mer n'était Plus Bleue, Poème De Moi-Même, Poème d'Amour et de Silence Réuni etc.

PRESENTATION DE LA RUE CASES-NEGRES

L'œuvre *La Rue Cases-Nègres* est un roman autobiographique de Joseph Zobel. L'histoire qui y est contenue se déroule en Martinique dans les années 1930. Il s'agit dans le roman de l'histoire d'un enfant noir qui s'appelle José, vivant dans les champs de canne à sucres. Il vit à Petit-Morne et, plus précisément, dans la rue Cases-Nègres, voie principale de l'ancien quartier des esclaves.

M'man Tine, ainsi que tous les autres adultes du village partent travailler dans les champs de canne à sucre tous les matins, ce qui laisse une journée libre aux enfants qui en profitent pour faire des bêtises. Après avoir fait une grosse bêtise, les parents décident d'emmener leurs enfants travailler aux champs avec eux. M'man Tine refuse de faire trimer son petit-fils dans les plantations et nourrit l'espoir qu'il sorte de cette vie en allant à l'école. Elle l'inscrit donc à l'école située dans le bourg voisin, nommé Petit-Bourg. L'école joue un rôle prépondérant dans cette société encore largement coloniale. José devient bon élève à l'école si bien que son professeur l'encourage à entrer au lycée à Fort-de-France. Il réussit le concours et doit envisager la vie en ville. Sa mère le recueille et doit changer de travail pour vivre avec lui. Il s'éloigne alors un peu à contrecœur de M'man Tine.

Après la mort de Mr. Médouze, le voisin et ami de José, le petit garçon est bouleversé et se rend compte de la difficulté du travail dans les champs. M'man Tine l'inscrit donc à l'école à Petit-Bourg dans le village voisin. Durant cette période, José va manger dans le couloir de Madame Léonce, elle lui propose alors de venir déjeuner dans sa cuisine tous les midis. Mais un jour, il cassa la carafe d'eau de cette dernière, suite à cela, il décida de s'enfuir pour ne pas avoir à faire face à la colère de la dame. Pour se nourrir, il prend les fruits des arbres. Madame Léonce met M'man tine au courant de cette information.

José devient bon élève, si bien que son professeur l'encourage à entrer au lycée à Fort-de-France. Il réussit le concours et doit envisager la vie en ville. Sa mère le recueille et doit changer de travail pour vivre à Sainte-Marie avec lui. Au cours de l'année, il se fait des amis et ses résultats scolaires s'améliorent. Puis, pendant les vacances d'été, il retourne voir M'man Tine et il voit alors dans quelles conditions misérables sa grand-mère vit et il a peur qu'elle meure de la même façon que monsieur Médouze.

SERVITUDE DU PAYSAN DANS LE CORPUS :

Cette partie se focalise sur l'analyse de la servitude dans *La Rue Cases-Nègres*. La situation socio-économique du paysan noir antillais, jugée déprimante, occupe une place très importante dans le roman. A travers cette situation, Zobel dénonce la servitude du paysan noir. C'est une sorte d'esclavage, d'un lien obligatoire qui comporte l'exploitation, la misère et le mépris. Dans les sous-sections qui suivent, nous avons les détails.

EXPLOITATION

Le paysan noir antillais constitue la classe opprimée par le « béké », un Blanc créole, propriétaire de plantations et d'usines. Cette classe de gens est accablée, humiliée, et surchargée d'abus autoritaire car elle est la propriété du « béké ». Selon Igboeche (9), ce paysan noir n'a aucun choix de lieu de travail que les champs de cannes ou la maison des maîtres coloniaux. Pour José, ce champ représente un endroit maudit où des bourreaux qu'on ne voyait même pas condamnent des

nègres dès l'âge de huit ans, à sarcler, bêcher sous des orages qui les flétrissent et des soleils qui dévorent comme feraient des chiens enragés. Ce groupe désespéré, tourmenté et maltraité se compose des travailleurs et des serviteurs domestiques. Ils sont utilisés comme des facteurs de production pour assurer des profits agricoles. Comme souligne Zobel, ils : « avaient pour devoir de soigner, d'embellir, de prolonger la vie d'une autre catégorie de gens qui ne faisaient et croyaient ne devoir faire pour eux quoi qu'en retour. » (197).

En plus, ni les adultes ni les enfants ne sont exempts de l'oppression et de l'exploitation. C'est bien ce que montre le roman. Après l'incident de l'incendie du jardin de Monsieur Saint-Louis, la joyeuse troupe des enfants est dispersée. Tous petits, ils sont groupés dans des petites bandes. Selon Franklin :

Aux Antilles, les esclaves partaient dans les champs dès le lever du jour et ils travaillaient jusqu'au soir, sans autre répit qu'une pause d'une demi-heure pour le déjeuner du matin et une autre de deux heures au moment le plus chaud de la journée, pauses souvent réservées à des corvées moins pénibles. A l'époque de la récolte, la journée de travail était beaucoup plus longue, elle atteignait parfois dix-huit heures : douze heures à la distillerie, et cinq ou six à abattre les cannes et à les porter au pressoir, à soigner les bêtes, à couper de l'herbe et à tirer de l'eau. Le contremaître ne faisait pas de distinction entre les hommes et les femmes : les quotas étaient les mêmes et le fouet sanctionnait tout manquement sans considération de sexe. Les femmes enceintes étaient forcées de travailler jusqu'à leur délivrance et que le temps maximal accordé pour récupérer après la naissance ne dépassait pas un mois. Elles étaient sévèrement fouettées si elles ne parvenaient pas à suivre la cadence. Les femmes qui s'arrêtaient dans les champs pour s'occuper de leur bébé, qu'elles portaient dans le dos, étaient passibles du même châtiment parce que c'était une perte de temps. 55-56.

Ainsi va la vie des Noirs dans la plantation. Il leur est interdit de rester seuls à la rue cases- Nègres pendant que les parents sont aux champs. En conséquence, ils doivent aller aux champs avec leurs parents pour y travailler. Trop tôt, ils deviennent victimes des travaux forcés.

MISERE

Suivant l'intrigue du roman, on constate que la plupart des personnages de Zobel appartient à la classe prolétaire qui ne possède aucun moyen personnel de production. Ils n'ont pas de repos à cause de leur état déprimant. Ces paysans noirs antillais passent des journées misérables et tristes sur la plantation du « béké ». Tout autour du paysan noir apparaît la pauvreté. Ces gens semblent souffreteux. Par exemple, la peau de m'man Tine est fanée. Monsieur Medouze, la victime de la misère semble toujours dénuée et vidé de vie. Son visage est un masque hallucinant comme souligne Zobel « avec sa tête grenée de cheveux roussâtres, sa barbe à l'aspect de ronces et ses yeux dont on ne voyait jamais qu'un petit filet » (42). Carmen, le copain de José est décrit comme « une manifestation du mépris que traduisent tous les gestes du Blanc créole à l'égard des nègres » (124).

En plus, il existe quelques-uns qui souffrent des maladies. Selon José, il y a des cas d'érysipèles, de lymphangite et d'éléphantiasis. Le quartier Sainte-Thérèse, par exemple, qui loge « toute une noire population d'ouvriers excède des autres quartiers à taudis, à paludisme et à fièvre typhoïde

la ville » (169). Les fois où José se blessait, m'man Tine lui donnait de la tisane chaude et saumâtre. Aussi, quand elle souffre de la pleurésie, comme dit le sorcier, elle s'est soignée à domicile. Elle a bu de la tisane, des infusions chaudes, du rhum et de la chandelle molle. De plus, elle a eu une assistance d'un sorcier qui a appliqué des ventouses et des petites calebasses sur son flanc.

A cause de la frustration économique du paysan noir, il ne peut pas envoyer ses 'iches' à l'école. Il ne peut pas garantir les cotisations scolaires. Ces petits paysans noirs passent leur temps à jouer à l'agglomération, surtout quand leurs parents sont aux champs. Parfois, ils détruisent telle et telle chose comme le jardin de Monsieur Saint-Louis, la vaisselle de m'man Tine. Ils partent très loin de leurs hameaux. Ceux qui vont à l'école sont misérables. A l'école José, qui n'a pas d'argent pour acheter des gâteaux, s'occupe de s'emplir d'eau, essayant de noyer son estomac. Quelques fois, il ramasse ce que la maîtresse a laissé tomber pour manger. Il n'a pas de sous pour acheter des friandises et des fournitures scolaires. Cet état déprimant pousse les enfants aux crimes. Ils s'engagent à voler des fruits mûrs dans les champs pour satisfaire leur convoitise. Pendant la fête patronale mentionnée dans le roman, ces marmots sont pris d'un besoin d'argent plus dévorant. Dès le samedi soir de fête, il fallait s'assurer les sommes nécessaires pour deux ou trois parties du manège. La plupart du temps, ils rôdent autour de tables de jeux espérant trouver des pièces de monnaie tombées.

MEPRIS

Aux Antilles, il existe trois catégories sociales : Les Noirs, les Mulâtres et les Blancs. Les Noirs, plus nombreux, sont dépréciés. Selon Zobel, les mulâtres « sont considérés comme des espèces obtenues par greffage et les autres, bien qu'ignares ou incultes en majeure partie, constituent l'espèce rare et précieuse » (202/203). A cause de ce fait, ces Blancs créoles ne contractent pas le mariage en dehors de leur clan de Blanc. Ils préfèrent avoir des maîtresses parmi les autres catégories. La plupart du temps, ils refusent que leurs enfants mulâtres portent leurs noms.

Les paysans noirs antillais font l'objet de toutes sortes d'humiliations. Cela s'illustre à la scène de la paye, ne samedi. Ce gens est identifié par des surnoms ridicules. Ces surnoms sont des épithètes pittoresques dépendantes de leurs habitations ou leurs caractéristiques de la physionomie, de la corpulence de l'intéressé ajoutées aux prénoms des paysans. Les maîtres coloniaux s'adressent à eux par ces noms pour distinguer plusieurs porteurs d'un même prénom. On a des gens comme Maximilien-dents-de-chien, Maximilien-gros-jar-rêts, Julien-douze-orteils, Rosa-bonda-concombre, Adrien-Courbaril, Julien-Achoune.

En plus, le paysan noir est considéré comme un idiot, un être sans mœurs. Comme le dit Aimé Césaire dans son *Cahier d'un retour au pays natal*, les paysans noirs antillais sont considérés comme ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole etc. Par conséquent, le paysan noir n'a pas le droit de se mélanger avec les Blancs créoles, afin qu'ils ne puissent pas les corrompre. Ce fait est bien souligné dans le roman quand Georges et Roc fils naturel d'un contremaître d'une usine n'a pas le droit de jouer avec José, un Noir pauvre et faible. On est tellement soupçonneux à l'égard des enfants noirs.

En le menaçant, le « béké » met le paysan noir en bas de l'échelle sociale. A l'école, par exemple, l'éducation des écoliers noirs est négligée. Leur maître à l'école, comme Monsieur Jean-Henri s'occupe toujours de menacer José, un Noir sans valeur. Ce pauvre petit n'est pas encouragé à assister au cours car en classe il est abandonné. Personne ne s'occupe de lui. On ne l'interroge pas.

Même à propos de bourses d'études, il y a des discriminations sociales. Les écoliers noirs, comme José ne reçoivent jamais de bourses d'études. C'est toujours des quarts de bourses. C'était difficile pour sa mère de rassembler à temps l'argent nécessaire. Donc, l'économe à l'école, menace le pauvre José. José se sent donc isolé à l'école. Il est malheureux. A cause de cet abandon, le petit travaille mal à l'école. Mais du fond du cœur, il prend conscience de sa situation. Et, il se voue à bien travailler pour qu'il soit grand et se débarrasse de ce destin.

D'après le roman, les enfants de la classe défavorisée sont toujours condamnés à payer collectivement les tuiles qu'ils ont brisées en lançant des cailloux à un manguier près de la maison de Madame Séquan. Le gèreur, une fois a surpris Michel-Panse, Ernest, Auduney et José en train de couper des cannes à sucre dans un champ. Ce fait a valu à leurs parents quinze francs d'amende pour chacun d'eux. Certes, l'homme défavorisé doit s'aider à se libérer.

GRANDEUR DU PAYSAN NOIR DANS LE CORPUS

Le paysan noir antillais enfermé dans le malheur et la solitude échappe par sa grandeur. Cette grandeur est trouvée dans son attitude. Elle lui porte de la dignité, du respect et de l'importance car elle peint la noblesse chez le paysan noir. Cette catégorie de gens fait des efforts pour améliorer leur condition. On a la lutte quotidienne d'un petit peuple noir pour survivre. Nous apprécions leur courage, leur ténacité et leur dévouement qui représente une sorte de grandeur dans la pauvreté.

FIERTE

Le paysan noir antillais est un homme fier. M'man Tine, un personnage de Zobel et une paysanne noire aimerait que son petit-fils, José soit bien élevé et qu'il devienne un homme pour montrer les valeurs du paysan noir antillais. En effet, elle refuse de le soumettre à la servitude du paysan noir. Il ira à l'école. Elle le bat quand il conçoit un projet d'aller travailler aux champs des « békés ». M'man Tine refuse d'exposer sa fille, Mam'zelle Délia au malheur de la plantation. Plutôt, m'man Tine l'envoie à Fort-de-France pour devenir une servante des Blancs.

José, un enfant typique du paysan noir se montre fier. Il considère le fait de déjeuner dans le corridor de Madame Léonce comme une souffrance dans son amour-propre. Il se sent humilié à cause du peu d'attention que cette famille Léonce lui accorde. Il préfère rester chez sa grand-mère au lieu d'être mis à la porte d'une maison comme un petit chien. Les parents n'encouragent pas leurs enfants de demander d'aides. Ils le considèrent comme une sorte d'insulte envers eux, leurs enfants et leur monde entier. C'est pour cette raison que m'man Tine a voulu savoir la bonté qui a poussé Madame Léonce à offrir du déjeuner à José. Elle suppose que José lui demande de cette aide. Pendant la cérémonie du manège, José nous fait apprécier la fierté de sa grand-mère. Comme Zobel le souligne, il était fauché mais d'autre part, m'man Tine l'ayant formellement défendu, il ne pouvait demander des sous aux grandes personnes. Il lui sert mieux de demeurer dans sa situation angoissante de pauvreté. A cause de sa fierté, le paysan noir préfère rester indépendant et refuse de s'attacher à qui que ce soit.

AMBITION

La fierté pousse ce petit peuple noir à l'ambition. Il a une folle envie d'agir et se délivrer de sa servitude car il ne veut pas y céder. Bien que M'man Tine ait des expériences négatives, elle ne veut pas que ses 'iches' tombent dans la même situation. Elle envoie son petit-fils à l'école. Sinon, il finirait par ramasser de mauvaises mœurs sur la plantation. Il ira à l'école pour apprendre un brin d'éducation et à signer son nom. Avec les sous envoyés par Mam'zelle Délia, elle tâche d'acheter un petit costume pour José.

José rêve de à devenir une grande personne à l'avenir. Davantage, il rêve à être un avocat, médecin après ses études. D'ici, il pourrait sauver m'man Tine de son métier qui apporte de perpétuelles sensations de dénuement, de honte et de mort lente. Intelligent, José se met à travailler fort à l'école. Il apprend les noms de beaucoup d'objets nouveaux et connaît rapidement des expressions nouvelles. Il a envie d'étudier pour se faire accepter par les Blancs. Même pendant les vacances, José étudie. Il est pénible pour lui de passer des journées entières sans lire.

COURAGE

Le paysan noir antillais connaît son sort sous le Blanc créole. Pourtant, il doit se libérer de ce destin. Il pense toujours à avoir un avenir meilleur. Alors, il ne succombe jamais à sa misère. Il a la détermination de réussir. Jose, le petit garçon est toujours prêt à poursuivre ses études. Pour son cours supérieur, il a besoin des souliers car on n'y va pas à pieds nus. Mais, il n'a que ses bottines de Première Communion. Que faire ? Selon Zobel, il pourrait en allonger la durée en les portant à la main, sur la route entre Petit- Bourget Saint-Esprit, et les mettre juste pour rentrer en classe. Il a la ténacité.

Le paysan noir peut contrôler la peur quand il se trouve dans l'angoisse. Selon Igboeche (30), la mère de José, Mam'zelle Délia exhibe ce trait au lycée Schœlcher où on demande que José paye la scolarité avant de bénéficier de son quart de bourse. Sa mère, pauvre, ne manifeste aucun signe de découragement ni d'abandon. Au point culminant, elle se met à travailler seize heures par jour. Elle est déterminée à envoyer son fils à école.

AMOUR DU PROCHAIN

Chez le paysan noir antillais, le rapport de bon voisinage entre eux est fort. Tout le monde s'inquiète pour les vieux. Les enfants aident ces vieux à faire beaucoup de choses. Par exemple, Roman, un enfant de la rue Cases-Nègres aide Mam'zelle Apolline à retirer des chiques des pieds. José, aussi aide Monsieur Médouze à courir des petites courses domestiques. M. Médouze, en revanche, lui enseigne des énigmes, des devinettes et lui raconte des histoires esclavagistes. Il conseille José en ce qui concerne les études. De temps en temps, José lui rend visites. A la disparition de ce vieil ami, José est angoissé. Les adultes se soucient aussi des vieux. Mam'zelle Charlotte aide M'man Tine à écrire des lettres car elle est illettrée.

Le paysan noir antillais pratique le bon voisinage. Car personne n'a jamais fait attention à eux, ils font attention l'un à l'autre. L'absence anormale de Monsieur Médouze inquiète tout le monde. Les hommes vont dans la brousse pour ramener le corps tandis que les femmes apportent du rhum dont se désaltèrent les hommes qui ont ramené le cadavre. Ce qui leur peine le plus c'est que Médouze n'a pas voulu qu'ils assistent à son agonie. Quand M'man Tine est tombée malade, sa chambre est envahie par des voisines. Elles reviennent chaque jour avec des pots de café et des bols de tisane ou la décoction à faire. Quand sa maladie est devenue grave les hommes l'apportent à l'hôpital.

ROLE DE LA MERE

Chez les paysans noirs antillais, le sens de la famille reste très fort. La plupart des familles peintes dans *La Rue Cases-Nègres* manque de père. Les femmes essayent de jouer le rôle du père et de la mère à la fois. Elle se met toujours à travailler pour le bien-être de son enfant. M'man Tine s'épuise aux champs des colons pour acquérir des vivres pour le bien-être de José. Avec le petit sou que les colons lui donnent comme salaire, elle s'occupe de l'élever. Mam'zelle Délia pour sa part, travaille

seize heures par jour pour qu'elle puisse envoyer José au lycée Schœlcher à Fort-de-France. Bien que M'man Tine est parue, elle tâchera de dépenser ses petits sous sur les meilleurs des articles.

La mère, très clémente, se soucie toujours du bien-être de son enfant. Elle veut que son enfant ait le meilleur de tout. M'man Tine évite de mettre José dans les petites bandes. Il ira à l'école pour acquérir un brin d'éducation, pour devenir l'un des ouvriers de l'usine. De temps à autre, elle lui rappelle de se bien comporter pour qu'il soit un « homme pareil aux autres ». Mam'zelle Délià, à sa part s'angoisse quand José échoue à ses études. Elle fait les problèmes de son enfant les siens.

PIETE

Le paysan noir antillais est un croyant dévoué. Tous les jours, M'man Tine et son petit-fils José prient à domicile. Les dimanches, ils tâchent d'aller à l'église. Chaque fois qu'ils prient, ils disent « O vierge des vierges », « Notre père », la litanie. A la communion, ils confessent au curé. Les enfants des paysans noirs comme José et Raphael apprennent le catéchisme. M'man Tine est en harmonie avec la Providence. Avant d'aller aux champs de cannes, elle se consacre aux mains de Dieu car toute force vient de lui. A son retour elle remercie Dieu pour l'avoir gardée. Elle prie à Dieu pour la force, le courage et la grâce.

Et aussi pour les morts, les amis et les ennemis puisque le seigneur est le sauveur. Il est le protecteur et tous biens viennent de Lui. M'man Tine confie toutes ses affaires à la volonté du Père Eternel. Pour des personnes charitables qui l'aident, comme Madame Léonce, M'man Tine invoque les plus divines bénédictions de Dieu et de tous les Saints. Les enfants noirs croient fort à la puissance de la croix. Cette croyance les aidera car Dieu assiste ses enfants, leur avenir sera meilleur.

CONCLUSION

L'écrivain est un messager qui transmet des messages destinés aux peuples. Il est vu comme un intermédiaire entre Dieu la société. *La rue Cases-Nègres* est un roman très significatif de la vie du paysan noir antillais. Zobel s'intéresse au bonheur et à la condition socio-économique du peuple. Son roman présente la mélancolie et la joie du paysan noir antillais. Le roman est pathétique à cause de la peinture de la vie misérable faite aux paysans noirs antillais. L'histoire de José, de son enfance à son adolescence nous touche. Son existence est pleine d'incidents mélancoliques. La souffrance de son enfance se poursuit jusqu' à la fin du récit et son rêve de délivrer sa grand-mère de la misère ne se réalise pas.

Dans *La Rue Case-Nègres*, Zobel rend un hommage vibrant à la dignité des paysans martiniquais, en révélant à la fois les conditions de servitude auxquelles ils sont soumis et la grandeur morale dont ils font preuve. A travers le regard du jeune José, le roman dévoile une société profondément marquée par les héritages de l'esclavage, où le travail de la canne est synonyme d'exploitation et de souffrance. Pourtant, au sein de cette réalité dure, des figures comme M'man Tine incarnent une noblesse de cœur, une force de caractère et un courage silencieux qui élèvent ces humbles travailleurs au rang de héros du quotidien. La servitude, lion de les réduire à l'impuissance, devient le terreau d'une résistance digne et silencieuse. En mettant en lumière cette dualité, Zobel ne se contente pas de dénoncer l'injustice sociale ; il célèbre aussi la résilience d'un peuple qui, malgré l'humiliation et la précarité, conserve son humanité, sa fierté et son espoir d'émancipation à travers l'éducation et la transmission. Ainsi, le roman trace le portrait d'une paysannerie à la fois opprimée et admirable, dont la grandeur repose sur la fidélité aux valeurs de solidarité, de travail et de dignité.

ŒUVRES CITEES :

- Césaire, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence Africaine, 1939
- Duchet, Claude. « Introductions, positions et perspectives. » *Sociocritique*. Paris : Nathan, 1979. Web. Le 27 Novembre 2022.
- Ebrahim, Haseenah. « Sugar Cane Alley: Re-reading Race, Class and Identity in Zobel's *La rue cases Nègres* ». *Literature/Film Quarterly*.v.30 (2), 2002. Web. Le 27 Novembre 2022.
- Franklin, John Hope. *De l'esclavage à la liberté histoire des afro-américains*. Paris : Collection Black Brothers, 1984.
- Igboeche, V.A. « *L'image du paysan noir dans La rue Cases-Nègres de Joseph Zobel* » mémoire, Université du Nigeria Nsukka 1985. Imprimé.
- Iwuchukwu, Matthew « Théorie littéraire et sociocritique : Pour une médiation théorique et méthodologique », *Nsukka Journal of the Humanities*, no 13, 2003, pp. 296-312. Imprimé
- Kerri Elizabeth. « *La Focalisation Dans La Rue Cases Nègres : Une Analyse Du Roman De Joseph Zobel Et Du Film d'Euzhan Palcy* ». 2003. The University of Georgia. Master's Thesis. Web. Le 24 Novembre, 2022
- Louise Hardwick. *Joseph Zobel, Négritude and the Novel*, Contemporary French and Francophone Cultures 51, Liverpool University Press, 2018. Web. Le 27 novembre 2022.
- Okpoko, Pat and Ezeh, P.J. *Methods in Qualitative Research*. Nsukka: University of Nigeria press Limited, 2020. Imprimé.
- Zobel, Joseph. *La Rue Cases-Nègres*. Paris : Présence Africaine, 1974. Imprimé.
- _____. *Diab 'la*. Paris : Nouvelles Editions Latines, 1989. Imprimé.
- _____. *Les mains pleines d'oiseaux*. Paris : Nouvelles Editions Latines, 1978. Imprimé.
- _____. *Laghia de la mort*. Paris : Présence Africaine, 1996. Imprimé.
- _____. *Et si la mer n'était pas bleue*. Paris : Editions Caribbean, 1982. Imprimé.
- _____. *Poèmes de moi-même*. Martinique : Imprimerie Desormaeux, 1984. Imprimé.
- _____. *D'amour et de Silence (Poème d'amour et De silence réuni)*. Fréjus : Librairie Prosveta, 1994. Imprimé.
- [La Rue Cases-Nègres — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Rue_Cases-Nègres) le 24 novembre, 2022.
- [Fiche de Lecture Rue Case Nègre - Fiche de lecture - seylouanne \(ladissertation.com\)](https://www.ladissertation.com/fr/lecture/Rue-Case-Nègre) le 24 novembre, 2022.